



# PARIS, LA VILLE DES MONTREURS D'ENFANTS

**P**aris, la ville du monde préférée des touristes étrangers. La beauté des avenues, des boulevards, les petites rues tracées sous Henri IV qui ont échappé aux travaux haussmanniens, les Champs-Élysées, le Louvre, les bars à vin, les danseuses du Lido, le gai Paris et les montreurs d'enfants. Les montreurs d'enfants. Voilà un spectacle que la capitale ne proposait pas il y a ne serait-ce qu'un trio d'années. Un spectacle gratuit car vous n'êtes pas obligé de mettre le moindre euro dans la sébile pour prendre des selfies. Des enfants qu'on exhibe pour attirer la générosité publique, des enfants qui rapportent à force d'être exposés quatorze heures par jour, parfois davantage quand les jours sont plus longs, la température clémente et que le soleil les illumine comme les projecteurs d'un cirque.

**Un commerce organisé par des hommes.** Quand on exploite les enfants, d'ordinaire les femmes le sont aussi. Chaque matin, des messieurs déposent ici et là sur les trottoirs parisiens un ou deux petits avec une femme qui leur tient lieu de mère. Ces gentlemen repassent vers 2 heures du matin ramasser la monnaie et ramener ces êtres humains dormir quelques heures en grande banlieue dans des pavillons surpeuplés avant de les réveiller à l'aube pour entamer une nouvelle journée de mendicité.

Vous imaginez des enfants qui gambadent, sautent au cou des passants, courent après les vélos et les chiens ? Des bébés qui braillent pour réclamer une tétée, une couche neuve, un gros câlin ? Que nenni. Ces enfants sont sages comme des images, quand ils ne pioncent pas,

ils somnolent, quant aux bébés, ils dorment comme des morts. Tous ces gosses de 1 mois à 7 ou 8 ans sont abrutis de sirops et d'autres médocs. Autant dire qu'au-delà de l'enfer qu'ils vivent au présent, ces êtres en pleine croissance dont on arrose le cerveau de produits chimiques ont un avenir compromis.

**C'est un crime, de soumettre des enfants à pareil sort.** Mais il ne faut pas tomber dans l'emphase, n'est-ce pas ? Alors, disons plutôt qu'il s'agit là de maltraitance. Une maltraitance qui ne fait pas de bruit et ne laisse pas d'ecchymoses. Une maltraitance courtoise qui n'oblige pas les passants à alerter la police. D'ailleurs, quand d'aventure ils le font – je parle d'expérience –, rien ne bouge. Et puis c'est un commerce, que diable, un gisement d'emplois pour des femmes et des enfants, vous ne voudriez tout de même pas procéder à des licenciements ? Et puis, c'est l'été, il fait trop chaud pour s'indigner, on ne va pas se déshydrater pour les beaux yeux de gosses qui ne sont même pas les nôtres.

L'été ? Oui, et l'hiver ? Vous vous imaginez peut-être que ces mômes chôment au coin du feu. Que nenni. Il n'y a pas de température au-dessous de 0 °C qui tienne, on les envoie au taf, qu'il gèle, pleuve ou vente. On les emmitoufle, voilà tout. On ne voudrait pas qu'ils chopent un de ces refroidissements qui les rendrait inaptes à la monstration. Depuis 1841, le travail des enfants de moins de 8 ans est interdit en France. Mais j'imagine que les autorités ne considèrent pas la mendicité comme un travail. Alors, que ces commerces honteux continuent à prospérer sur les trottoirs de la capitale comme au Moyen Âge sur le parvis de Notre-Dame. Et vive le Paris de l'olympisme et des montreurs d'enfants. ■

